

Elle lui offrira à nouveau d'autres témoignages que Dieu est bien le rocher, le Dieu de la vie, et sa louange sera pour les autres un témoignage. Son psaume contribue à maintenir cette communauté culturelle en y ancrant le croyant qui s'en retrouve coupé.

Cette dimension culturelle n'a pas échappé aux lecteurs chrétiens. Le début du Ps 43 a longtemps été prié dans la liturgie de la messe. Même si la pratique culturelle chrétienne n'est plus celle de l'AT, ce psaume peut continuer à ouvrir aux bienfaits de la célébration communautaire comme lieu où Dieu se rend présent par sa Parole et ses sacrements. Il montre aussi comment la vie culturelle peut soutenir le croyant isolé par la détresse.

4. Et pour vous ?

 En pensant à vos expériences de détresse, quelles pistes ce psaume vous suggère-t-il pour tenir bon ?

Attends le Dieu de vie !

Ps 42–43

1. Pour entrer dans le texte

Les études précédentes nous ont fait lire deux Psaumes écrits dans des situations de détresse. Ici à nouveau, le psalmiste se trouve dans une telle situation. La souffrance ressentie, la manière dont elle est vécue et le regard porté sur Dieu sont en revanche différents. L'étude permettra de percevoir la particularité des Ps 42–43. Dans le concert des Ps, ils offrent une manière de vivre sa détresse devant Dieu et de la comprendre dans l'espérance.

Les Ps 42 et 43 constituent en fait un seul poème. Plusieurs signes indiquent cette unité. Le même refrain revient (42,6.12; 43,5). Des thèmes proches se retrouvent : la participation au culte du Temple (42,5; 43,3-4) et le reproche d'abandon adressé à Dieu (42,10; 43,2). La même réflexion se poursuit : le Ps 42 prépare une demande à Dieu qui n'est pas encore développée et le Ps 43 présuppose une détresse qui est à peine esquissée. Le refrain synthétise un dialogue intérieur et une attente confiante de Dieu qui se retrouvent dans l'ensemble du psaume. Le Ps 43 n'a pas de suscription, ce qui est exceptionnel dans les trois premiers livres du psautier (Ps 1–89) et certains manuscrits hébreux collent ensemble les Ps 42 et 43. La séparation a eu peut-être pour but d'arriver à un total de douze pour la collection des Ps de Coré, comme pour ceux d'Asaf. La numérotation des Ps est bien postérieure à leur rédaction. Nous parlerons donc *du* Ps 42–43.

Le retour du refrain détermine trois strophes : 42,2-6; 42,7-12; 43,1-5 précédées d'une suscription, 42,1. Ces strophes ont en commun d'appartenir au même mouvement du Ps mais chacune y participe à sa manière et dégage sa propre atmosphère ou tonalité.



Lire le Ps 42–43 en étant attentif à l'atmosphère dégagée par chaque strophe. Caractériser d'abord celle de la première et de la troisième strophe puis celle de la strophe intermédiaire.

2. Pour éclairer la lecture

A. Suscription, 42,1

La suscription attribue ce Ps à la collection des Fils de Coré (Ps 42–49.84–85.87–88). Selon les Chroniques, ils sont un groupe de Lévites, portiers et chantres au Temple de Jérusalem (1 Ch 6,16-23; 9,16-19; 26,1). Cette collection a été ajoutée aux groupes des Ps d'Asaf et de David (Ps 50–83). Certaines expressions lui sont propres et elle développe une spiritualité très attachée au Temple, sur la colline de Sion. Le sens des autres précisions de la suscription, "*du chef de chœur*" et "*instruction*", est incertain (pour "*instruction*", voir études 2 et 3).

B. Strophe 1, 42,2-6

Une des particularités de ce Ps est la place qu'y tiennent le monologue (v.3 par exemple, le psalmiste parle en lui-même sans s'adresser à un destinataire), et le dialogue intérieur (v.6 par exemple, le psalmiste s'adresse à lui-même). D'autres paroles s'adressent directement à Dieu. Elles sont moins nombreuses mais la proportion change au fil des strophes. La part de ces dernières devient de plus en plus importante, alors que, dans la première strophe, le psalmiste ne s'adresse qu'une fois à Dieu (v.2). Dans cette strophe domine aussi le regard sur le présent douloureux et le passé heureux. Tout cela contribue à lui donner la particularité de son atmosphère faite plutôt de nostalgie et de lamentation.

V.2. Le psaume commence par une image. "*Comme une biche se tourne vers les cours d'eau*". Le psalmiste compare son attitude à celle

croisant sait qu'il peut compter sur la bienveillance de Dieu. Son intervention n'est qu'une question de temps (v.3.6). En retour, cette vision de Dieu comme "*Dieu de ma vie*", montre que, pour le psalmiste, seule l'existence vécue dans la proximité de Dieu et la reconnaissance est une vraie vie. L'existence humaine est fragile. Quand Dieu ne se manifeste plus, elle sombre et se dessèche. Quand il libère, louange et jubilation réalisent et manifestent la plénitude de la vie.

Cette vision de Dieu peut paraître trop optimiste au regard de notre expérience ou de celle de Jésus mourant sans connaître la délivrance sur cette terre. Elle reflète pourtant la confiance fondamentale de Jésus en son Père (voir par exemple Mt 7,7-11). Celle-ci n'évite pas la détresse mais permet de la vivre en restant en relation confiante avec Dieu, comme l'atteste la prière de Jésus à Gethsémani (voir Mc 14,33-36). Le Ps 42–43, auquel Jésus, selon Mc 14,34, fait probablement allusion ("*mon âme est triste à en mourir*"), invite à cette confiance sans garantir une délivrance immédiate.

C. Dieu dans son Temple

Alors que le Ps 42–43 accentue la dimension personnelle du Dieu de "*ma vie*". Il n'isole pas le croyant de son entourage humain et il se réfère plusieurs fois au culte au Temple avec ses sacrifices, ses cortèges et ses chants (42,3.5; 43,3-4). Le croyant ne conçoit pas sa foi hors de la communauté célébrante car elle est le lieu ordinaire de la manifestation de Dieu. Dieu peut envoyer au loin ses servantes, Fidélité, Lumière, Vérité, mais elles ramènent à son sanctuaire. Ce lien est d'autant plus important dans la détresse. Celle-ci ébranle les convictions du croyant et le coupe de ses solidarités habituelles. Il perçoit tout son entourage comme hostile (42,4.11; 43,1). Le souvenir du passé communautaire donne à sa foi une assise plus large. Il ne lui reste pas que sa subjectivité. D'autres que lui ont fêté Dieu avec lui. Sa foi le relie ainsi à une histoire et à un peuple, même s'il en est séparé. Pendant sa détresse et son éloignement, Dieu continue à être dans son Temple. De même, sa participation espérée au culte donnera à sa libération un caractère public, y compris pour ses adversaires.

reconnaître dans l'expérience de la détresse. Le fait qu'elle soit évoquée par des images stimule son imagination et facilite l'identification. Le lecteur peut alors exprimer ses détresses, donner la parole aux voix qui l'habitent, aspiration, lamentation, confiance, accusation... et adresser à Dieu sa prière. Le psaume l'ouvre à l'attente confiante de Dieu, même si la situation douloureuse continue.

B. Dieu de ma vie

Le Ps 42-43 est une plainte individuelle, à la différence du Ps 74 (étude 3) qui est une plainte collective. Les nombreux déterminants possessifs (mon, ton...) et les pronoms personnels (me, te...) renforcent ce caractère individuel de la relation entre Dieu et le psalmiste. Dieu est "mon Dieu, mon rocher, le salut de ma face, Dieu de ma vie, ma forteresse". Je me tourne "vers toi", "tu m'as oublié", "tu m'as rejeté", "tes vagues ont passé sur moi", "rends-moi justice et plaide ma cause", "libère-moi", "ta lumière et ta fidélité me conduiront à...tes demeures". Le dialogue intérieur manifeste aussi ce caractère individuel et le psaume n'offre aucune référence à l'histoire de Dieu et de son peuple (seule la mention des sources du Jourdain et de l'Hermon lui donne une insertion particulière). Un croyant d'une autre religion pourrait reprendre ce poème et s'identifier au psalmiste.

Dieu apparaît comme Dieu de la relation personnelle. Toute la vie dépend de lui, de son oubli ou de son salut, et ses actes affectent l'existence du croyant. Dieu peut apparaître comme une menace ou comme une libération. Les deux aspects sont présents mais ils n'ont pas le même poids. L'action destructrice de Dieu reste incompréhensible et exceptionnelle (42,8.10; 43,2). Elle n'empêche ni la confiance ni l'espérance. Même si Dieu paraît avoir oublié son fidèle, il vaut la peine de le prier. De même le psalmiste est sûr que le jugement de Dieu ne peut signifier qu'une libération pour lui et les expressions qui décrivent la personne de Dieu sont toutes positives. Dieu est fondamentalement celui qui protège et défend, celui qui rend justice et libère, celui qui est fidèle et sûr. Malgré ses malheurs, le

une biche assoiffée qui ressent un besoin vital d'eau. Certaines versions chantées, peut-être encore dans nos mémoires, disent : "*Comme un cerf altéré brame...*" Le mot traduit par cerf peut désigner le mâle ou la femelle mais le verbe hébreu est au féminin. Il est donc plus juste de traduire par "*biche*". Le verbe peut signifier le bruit fait par la biche ou son attitude. Comme ce verbe se retrouve dans la deuxième partie du verset pour décrire l'action de l'âme, il est préférable de traduire comme la TOB ou, avec le Français Courant (FC), "*comme une biche soupire après l'eau du ruisseau*".

Le psalmiste parle de son "*âme*". En hébreu, ce terme revient 7 fois dans le psaume et il en est le plus fréquent après le mot "Dieu". Dans l'AT, il désigne d'abord la gorge, là où passe le souffle et où se ressent la soif (v.3, littéralement "*mon âme a soif*"). A partir de là, il peut signifier l'être humain qui aspire à quelque chose, qui désire. Ce mot peut aussi perdre sa caractéristique et désigner simplement la personne. Le FC rend ainsi "*mon âme soupire*" par "*je soupire*". Dans ce psaume, la fréquence du mot et l'importance des dialogues intérieurs font de l'âme l'une des instances de la personne, ici celle qui aspire à Dieu et qui souffre de son éloignement. "*Mon Dieu*", littéralement "*Dieu*", l'autre destinataire des dialogues est nommé d'emblée. Ici la parole s'adresse à Dieu mais il n'y a pas de demande. Dans les Ps 42-83, le nom de Dieu ("SEIGNEUR"), n'apparaît pratiquement jamais. Il a probablement été remplacé plus tard systématiquement par le titre "*Dieu*", peut-être par respect pour le nom de Dieu ou pour donner un caractère plus universel à ces psaumes.

V. 3. "*J'ai soif de Dieu*", le psalmiste prolonge l'image. Il compare son besoin de Dieu à celui de l'eau, indispensable à la survie. Dieu est le "*Dieu vivant*" ou le "*Dieu de vie*". Le mot utilisé pour Dieu est différent du précédent. Il peut désigner toute divinité et il fait du Dieu d'Israël celui que chacun peut reconnaître. Ce Dieu est "*Dieu de vie*"; dans les Ps, l'expression n'apparaît qu'ici, v.2 et 9 et en 84,3. Elle désigne celui avec qui l'existence humaine devient une vraie vie qui trouve sa qualité et son sens. Loin de Dieu, le psalmiste se dessèche et

ne peut que sombrer dans les larmes et la mort. Il attend donc avec impatience le moment de rencontrer son Dieu, "**quand pourrai-je entrer et paraître face à Dieu ?**". "*Paraître face à Dieu*" est peut-être une correction de "*voir Dieu*", pour éviter l'idée que l'on pourrait voir Dieu (Ex 33,20). Ici l'expression signifie rencontrer Dieu dans le cadre du culte.

V.4. "**Mes larmes sont mon pain**", la détresse du psalmiste s'exprime par une nouvelle image. Après la soif et l'eau vient le pain, base de l'alimentation. Son chagrin l'empêche de manger et devient comme sa nourriture. Le langage imagé manifeste la dimension subjective de la détresse. Elle permet au lecteur de faire le lien avec son histoire : même s'il n'a pas connu une situation identique, il a pu ressentir une peine similaire.

Cette détresse est liée à la séparation d'avec Dieu. Le psalmiste ne peut plus se rendre au Temple et son état fait penser que son Dieu est incapable de l'aider. C'est ce que sous-entend la question "**où est ton Dieu ?**". Ceux qui la posent sont convaincus que Dieu n'est pas proche. Il est vain de compter sur lui car il ne fait rien pour ses fidèles, comme le sous-entend la traduction du FC, "*ton Dieu, que fait-il donc ?*". Ces personnes peuvent être des Israélites ou des étrangers. Elles n'attendent rien du Dieu du psalmiste ou elles croient en d'autres divinités ou en d'autres pouvoirs qui leur semblent plus efficaces. La question est une critique de la foi du psalmiste. Ces railleries renforcent sa détresse et l'isolent de ceux qui l'entourent (voir aussi étude 2 sur Ps 53,2 "*Il n'y a pas de Dieu*").

V.5. "**Je me laisse aller à évoquer le temps...**" Littéralement : "*Que je me souviennne de ces choses et que j'épanche mon âme sur moi*". Le psalmiste s'adresse à lui-même. Il s'invite à faire acte de mémoire et à laisser son âme répandre sa peine. Il a reconnu sa détresse et il s'exhorte à la laisser s'exprimer en rappelant le passé.

Le passé est celui de sa participation au culte du Temple. "**Le temps où je passais la barrière pour conduire...**" (TOB), "*Le temps où j'avançais en tête du cortège*" (FC), "*je m'avançais sous le toit du*

(42,5). Le Temple est appelé "**tes demeures**". Cette forme plurielle est rare (encore Ps 46,5; 84,2; 132,5.7). Elle peut exprimer l'intensité, la demeure par excellence, comme le mot "Dieu" est un pluriel en hébreu, ou l'idée que le Temple est le lieu où coïncident la demeure terrestre et la demeure céleste de Dieu.

Le v. 43,4 exprime la conséquence de l'exaucement. Le premier verbe a la forme d'une invitation que l'on s'adresse à soi, comme en 42,5 et 10. Ici, cette forme prend la nuance d'un engagement. En réponse à Dieu, le psalmiste ira au Temple, il ira vers "**l'autel**". Sa visite s'accompagnera d'une action de grâce avec une offrande. La suite s'adresse à nouveau à Dieu comme une promesse. "**Je te célébrerai**", l'expression correspond au refrain et annonce sa dernière venue. La répétition finale "**Dieu, mon Dieu**" souligne la joie de la délivrance.

Le refrain termine le psaume. Il rappelle la détresse du psalmiste et son dialogue intérieur mais, en lien avec 43,4, c'est maintenant l'invitation à la confiance qui l'emporte.

3. Pour aller plus loin

A. Détresse et confiance

Un double mouvement habite le Ps 42–43. D'un côté, il forme un chemin qui part de la détresse et de la lamentation et va vers la louange et la joie. Ce chemin s'observe dans les changements entre les strophes. De l'autre, le retour du refrain donne l'impression que l'histoire se répète. Même si le refrain exprime aussi successivement la détresse, la confiance et la louange, le fait qu'il revienne, identique, rappelle que celui qui prie reste dans sa situation. Le psaume ne suffit pas à lui seul pour quitter la détresse, elle demeure présente et continue à menacer la confiance. Seul l'exaucement permettra de dépasser vraiment le malheur.

Pour le lecteur, le psaume invite à entrer dans ce chemin. Il peut se

E. Strophe 3, 43,1-5

La dernière strophe adresse à Dieu la demande du psalmiste (v. 1 et 3). Dans le Ps 42–43, cet aspect constitutif des plaintes n'apparaît qu'ici. Le monologue ou le dialogue intérieur ne se trouve qu'au début du v. 4. Le psalmiste évoque plus le futur que le passé et il s'engage déjà à aller au Temple et à louer Dieu. La tonalité de la strophe est à la confiance et à l'apaisement.

43,1. **"Dieu, rends-moi justice et plaide ma cause..."** Le vocabulaire est celui du procès. Le psalmiste se considère lésé et demande à Dieu d'intervenir comme juge entre lui et ses ennemis. Il est sûr de son bon droit et au verbe "juger, rendre justice" au début du verset correspond le verbe "libérer" en fin de verset (dans le texte hébreu, "*juger*" est le premier mot et "*libérer*" le dernier). Le psalmiste se compare à une personne accusée à tort et attend de Dieu une intervention en sa faveur, comme celle du juge qui rétablit le droit. Les adversaires sont décrits comme **"des gens infidèles"** et **"l'homme trompeur et criminel"**. Ces expressions ne permettent pas de les identifier précisément. Ils peuvent être des concitoyens ou des membres du peuple au milieu duquel vit le psalmiste.

Le v. 43,2 se présente en hébreu comme la raison de la demande. La confiance du psalmiste alors que Dieu l'a rejeté justifie qu'il se hâte d'intervenir en sa faveur. Le verset est proche de 42,10. **"Ma forteresse"**, comme **"mon rocher"**, évoque un lieu sûr, à l'abri des assauts. **"Rejeter"** est synonyme **"d'oublier"**, il est même plus fort car il signifie un comportement hostile.

Le v. 43,3 revient à la demande. Il en appelle à la **"lumière"** et à la **"vérité"** de Dieu. La lumière doit manifester le bon droit du psalmiste et éclairer sa détresse. La vérité désigne en hébreu ce qui est sûr, ce sur quoi on peut compter pour sa vie. La racine est la même que celle du mot "foi". La vérité de Dieu est sa fiabilité. Elle s'oppose au caractère **"trompeur"** des ennemis (v.1). Lumière et vérité sont ici personnalisées, comme la fidélité en 42,9. Ce sont elles qui permettront le retour du psalmiste jusqu'au Temple et répondront à son désir de voir Dieu (42,3) ainsi qu'à sa nostalgie des célébrations

Très-Grand" (Bible de Jérusalem, BJ). Le texte hébreu n'est plus en bon état et il est difficile à comprendre, d'où la diversité des traductions. Le parallélisme du vers incite, avec quelques manuscrits hébreux, à comprendre *"quand je passais dans l'abri du Magnifique"*. La TOB et le FC ont choisi de suivre le texte hébreu traditionnel. Le psalmiste se rappelle la maison de Dieu, lieu de protection et de présence de Dieu, où il pouvait alors accéder. Il y allait en participant à la louange et à la fête au milieu des fidèles. Cette joie et cet entourage contrastent avec sa situation présente au milieu des railleurs. Le souvenir renforce sa détresse mais ancre aussi sa foi dans l'expérience de la bienveillance de Dieu et dans la dimension communautaire de sa foi.

C. Refrain, 42,6

Le refrain revient trois fois (42,6.12; 43,5). Selon le texte hébreu traditionnel, suivi par la TOB, sa fin est un peu différente au v. 6. La TOB traduit **"le salut de sa face"** au lieu de **"ma face"** et elle lie le mot **"mon Dieu"** au v. 7. Le refrain est probablement plutôt à lire de manière identique les trois fois : **"le salut de ma face et mon Dieu"**.

Le psalmiste s'adresse à son âme. **"Pourquoi te replier, mon âme, pourquoi gémir sur moi ?"** La question n'attend pas une explication. Elle est un appel à l'âme à cesser de se lamenter. Le psalmiste l'a invitée à se souvenir et à s'épancher (v.5), il met ensuite une limite à l'expression de sa peine. Pour cela, il lui demande de se tourner vers Dieu : **"Espère en Dieu"**. L'impératif s'adresse à l'âme, littéralement **"attends Dieu"**. L'attente ne porte pas sur un objet particulier, comme une délivrance ou une guérison, mais sur la personne même de Dieu. Le fait que Dieu se manifeste constitue ce qui est attendu, comme au v. 3 le fait de rencontrer Dieu suffisait. Sa rencontre rendra vaine les moqueries et comblera la soif du psalmiste. Elle sera source de louange et de salut, comme l'indique la suite. La louange remplacera bientôt les larmes. Elle reconnaîtra Dieu comme celui qui sauve et comme **"mon"** Dieu. Le mot **"salut"** est devenu un terme religieux désignant la vie éternelle. Il a ici un sens plus concret et immédiat. **"Le salut de ma face"** est l'aide qui va permettre au psalmiste de relever son visage et de paraître rayonnant de joie (voir 43,4 et l'étude

2 sur 53,7).

D. Strophe 2, v. 7-12.

Les v. 7-12 forment une strophe intermédiaire. Ils contiennent davantage de paroles adressées à Dieu et tournées vers l'avenir et la description du passé est moins présente. Dieu apparaît aussi comme l'accusé, ce qui donne l'impression d'un psalmiste plus vigoureux. L'atmosphère dégagée est moins nostalgique et découragée, plus confiante, voire revendicatrice.

V. 7. "**Mon âme s'est repliée contre moi**", la phrase reprend le début du refrain et fait le lien. Le verbe utilisé est rare (ailleurs, seulement Ps 44,26 et Lm 3,20). Plutôt que le repli, il semble évoquer le fait de se défaire, de se décomposer. La BJ traduit "*défaillir*", le FC "*se désoler*". C'est comme si l'âme, appelée à se répandre (v. 5), n'arrivait plus à se reprendre. Le psalmiste fait alors appel à son souvenir, même verbe qu'au v. 5. Il fait acte de mémoire mais évoque cette fois la personne même de Dieu.

La fin du v. 7 décrit le lieu où se trouve le psalmiste. Il est vers les sources du Jourdain, une région étrangère, au pied du massif de l'Hermon. Le "**Mont Micéar**", littéralement le "**Mont-Petit**" (FC) en est un sommet dont la localisation nous est inconnue.

V. 8. Dans cette région, certaines sources du Jourdain sont des résurgences où l'eau sort des rochers en cascade. Le psalmiste y voit le jaillissement des "**flots de l'abîme**". Le vocabulaire vient de la mythologie et évoque les eaux du chaos qui menacent la création de Dieu (voir Gn 1,2). C'est dire le danger et la force de ces flots qui ont brisé et renversé le psalmiste. La fin du v. 8 se retrouve en Jon 2,4. Le paysage suggère cette nouvelle image pour évoquer la détresse comme une noyade sous l'assaut répété des vagues.

Le v. 9 fait contraste. Il peut évoquer soit le passé heureux où Dieu manifestait sa bienveillance (il "**exerçait sa fidélité**", TOB), soit la conviction que Dieu est en train d'envoyer sa grâce (il "**mande sa grâce**", BJ), soit le souhait du psalmiste ("**que le Seigneur me montre sa bonté**", FC). Il est difficile de trancher. La fidélité est l'action

favorable de Dieu, sa bienveillance ou sa grâce. Elle est comprise ici comme une servante de Dieu à qui il va ordonner d'aller vers le psalmiste. Le jour et la nuit, nommés au v. 4 comme le temps de la détresse, deviennent le temps pour le salut. La prière s'adresse à "**Dieu qui est ma vie**". L'expression est la même qu'au v. 3 mais la vie est spécifiée comme "**ma vie**". Ce changement montre la personnalisation de la relation entre Dieu et le psalmiste. Sa vie dépend entièrement de son lien à Dieu : Que Dieu intervienne et il sera transformé. Elle indique aussi que la vie n'est pas la Vie comme force générale mais son existence propre dans sa plénitude, sa vie en relation intime avec Dieu et au milieu des fidèles en fête.

Au v. 10, le psalmiste s'exhorte lui-même, comme au v. 5. Ici, il s'invite à s'adresser à Dieu, "*Que je dise à Dieu...*" Le dialogue intérieur introduit au dialogue avec Dieu. "**Mon rocher**" est un titre de Dieu qui apparaît dans les Ps, une image de sa solidité et de sa protection. Il est celui qui garde du mal. "**Pourquoi m'as-tu oublié ?**" La question n'appelle pas une explication, elle est bien plus une protestation contre Dieu, comme dans le Ps 74 (voir étude 3). L'oubli s'oppose à la mémoire du psalmiste. Dieu paraît oublier celui qui se souvient de lui. Il le laisse aux mains de ses ennemis. Le titre donné à Dieu, "**Mon Rocher**" et son oubli de son fidèle expriment le déchirement du psalmiste. Son protecteur s'est fait son adversaire en le livrant à la détresse. L'accusation était déjà au v. 8 ("*tes vagues*") et elle revient en 43,2. La prière permet d'exprimer conjointement à Dieu ces deux perceptions antagonistes.

Le v. 11 décrit les actions et les paroles des ennemis. Ils meurtrissent le psalmiste dans ses "**membres**", littéralement ses "*os*". Il est atteint au cœur de sa personne par des actes qui sont comme un meurtre. La fin du verset reprend la fin du v. 4.

La strophe s'achève par le retour du refrain. Dans le déchirement exprimé à Dieu, entre confiance et accusation, il vient renforcer l'invitation à la confiance et prépare la strophe 3.